



# La traite des femmes et des enfants

Fiches d'information et matériel pour les ateliers



# Tables des matières

## AVANT-PROPOS

### **A: Section Bleue: Qui sont les victimes? Qu'est-ce que c'est que la traite?**

- 1) Qui sont les victimes?
- 2) Qu'est-ce que c'est que la traite?
- 3) La nature du problème
- 4) L'étendue du problème

### **B: Section Jaune: Les causes et les mécanismes de la traite**

- 1) Les causes de la traite
- 2) Les mécanismes et les techniques de la traite

### **C: Section Rouge: Réflexion théologique et stratégies pour combattre la traite**

- a. Réflexion aux funérailles de Tina Motoc
- b. L'Ancien Testament et l'oppression
- c. Jésus et les femmes prostituées
- d. La dignité de la femme: d'après l'enseignement social catholique et les lettres de Jean Paul II
- e. Stratégies pour les Congrégations Religieuses et leurs collaborateurs
- f. Déclaration de l'UISG l'Union Internationale des Supérieures Générales

### **D: Section Verte: Les tendances globales de l'offre et de la demande (Annexe 1)**

- 1) Afrique
- 2) Asie/Australie
- 3) Europe
- 4) Les Amériques

### **E: Section Orange: Les Normes internationales (Annexe 2)**

### **F: Section Mauve: Réseaux des groupes travaillant contre la traite (Annexe 3)**

- a) Quelques organisations choisies
- b) Réseaux des Congrégations Religieuses
- c) Sites WEB
- d) Choix Bibliographique

### **G: Section Rose: Comment organiser un atelier (Annexe 4)**

## Remerciements

# Avant-propos

La traite des femmes et des enfants représente une violence contre les femmes et les enfants et constitue une atteinte à leurs droits fondamentaux. Ce phénomène s'accroît dans plusieurs régions du monde. Les membres du groupe de travail sur la Traite des Femmes et des Enfants ont reconnu l'ampleur du problème à travers leur expérience personnelle et à travers les autres religieux/religieuses qui travaillent avec des femmes et des enfants dans cette situation. Il faudrait, à notre avis, mobiliser les religieux/religieuses du monde entier dans les domaines de la prévention, de la rééducation et de l'action politique. Nous espérons que ces matériaux vont sensibiliser les congrégations religieuses d'hommes et de femmes, ainsi que des groupes au sein de l'Eglise et des réseaux d'ONG qui collaborent avec les congrégations.

Ces matériaux donnent un aperçu des principales questions concernant la traite des femmes et des enfants et indiquent des pistes possibles de coopération pour y faire face. Ils offrent aussi:

- l'occasion d'attirer l'attention du grand public sur cette question;
- des informations tirées de documents officiels des Nations Unies, y compris une publication d'UNIFEM, UNDP et SEAWATCH; des reportages et des articles de divers organismes qui travaillent dans le secteur de la traite des femmes et des enfants;
- des ressources pour une réflexion théologique;
- des idées d'atelier à la fin de chaque partie et dans une annexe.

Le groupe de travail espère que ces matériaux susciteront une étude plus approfondie et donneront lieu à une action au niveau local, national et global.

<sup>1</sup> UNIFEM East and South-East Asia, *Trafficking in Women and Children. Mekong Sub-Region*, 23 September 1998 (Accès <http://.unifem-eseasia.org/Resources/Traffick2.html>).

## Qu'est-ce que c'est que la traite? Qui en sont les victimes?

### Des histoires de victimes de la traite

Les histoires suivantes ont été racontées par des victimes de la traite ou par des personnes qui travaillent avec elles. En lisant chaque récit:

1. Essayez d'entrer autant que possible dans le contexte.
2. Posez-vous la question sur le type de contexte qui permet la traite?
3. À la lumière de ces situations, comment définir la traite?



#### (a) Lena nous raconte

“Vous ne pouvez pas utiliser mon vrai nom. Ou même le nom que l'on m'a donné en Chine. Je ne sais même pas quel devait être mon vrai nom. Je ne suis plus la même personne qui a quitté ce village il y a deux ans. Mon corps y est retourné mais mon âme reste ailleurs.”

“Personne ne me reconnaît plus et tous viennent me voir....Je pense qu'on vient me dévisager

parce que je suis sale maintenant. Je suis d'une saleté répugnante à l'intérieur de moi et mon âme est vide. Je ne sais pas si je peux vivre comme cela. Ma mère vient dans ma chambre et me dit 'Lena, tu étais tellement gentille. Si seulement tu n'avais pas changé'. Et moi, je dis, 'Maman, j'ai changé. Quelque chose est morte en moi. Je pense que c'est le bonheur'”.

Je n'ai jamais pensé que cela allait m'arriver. J'avais seize ans quand ils sont venus au village. Ils avaient l'air très bien et ils nous ont proposé de travailler comme cuisinière en Chine. Le programme paraissait très bien. Trois mois de formation gratuite suivie par une année de travail dans un hôtel de luxe chinois. Neuf filles et moi avons signé le contrat. Ils ne nous ont pas donné le temps de le lire ni de le montrer à nos parents. J'ai cru que nos parents devraient obligatoirement signer, puisque nous étions toujours à l'école, mais ils ont dit que non. Ils avaient hâte et nous avons signé, de peur que toutes les places ne soient prises.

Nous étions tellement ravies quand nous avons reçu notre billet et notre visa pour la Chine et les gentilles personnes qui étaient venues à notre village nous ont accompagnées à l'avion. Nos familles ont pensé que nous gagnerions beaucoup d'argent et que nous pourrions les aider. Mais non, tout était différent. Pendant le vol nos accompagnateurs nous ont traitées comme des criminelles. En Chine ils ont brûlé nos passeports. Quand Masha a essayé de lutter contre eux, ils l'ont battue et l'ont violée devant nous toutes. Il n'y avait aucune école de formation, aucun travail. Il n'y avait qu'un bordel. La première journée en Chine ils nous ont fait visiter une morgue pour nous montrer les corps de deux filles qui avaient sauté par la fenêtre dans une tentative d'évasion. Ils nous ont dit qu'il n'y avait aucune issue avant d'avoir travaillé comme prostituée assez longtemps pour rembourser nos billets et nos frais. Mais, eux, ils ont gardé tout l'argent.

Je suis revenue à la maison parce que la police a fait une rafle dans notre bordel et j'ai été déportée. Vous pensez peut-être que j'ai eu de la

chance, mais ce n'est pas vrai. Un jour ils reviendront me chercher et si je ne pars pas avec eux ils me tueront et, peut-être, ma famille aussi. Une fois qu'ils arrivent au village et que l'on signe leur contrat, tout est fini. Et moi, qui voulais être institutrice.

(<http://www.miramedinstitute.org/lena.html>)



### **(b) Les Femmes du Nigéria nous racontent <sup>2</sup>**

La traite des femmes nigérianes concerne des personnes très jeunes, entre 16 et 22 ans. Elles n'ont atteint que le niveau de l'école primaire au maximum. La plupart d'entre elles ne sont pas mariées, bien que le nombre de femmes mariées augmente.

#### **Recrutement**

Le recruteur, soit dans la banlieue, soit dans les bidonvilles près des grandes villes ou en milieu rural, se met en contact avec des femmes ou des jeunes filles susceptibles d'être trompées ou qui veulent émigrer. Ce recruteur est, généralement, une femme d'un certain âge, appelée une *madame* ou *Mama-Loa* (un nom qui signifie prêtresse). La présence de recruteurs-femmes est le premier nouveau élément quand il s'agit de la traite au Nigéria. Elle dominera le processus, en déployant son influence culturelle comme contrainte non-physique sur les femmes, victimes de la traite. Le rôle des femmes est important. Les victimes de la traite feront allusion à la *Mama-Loa* pendant et après leur voyage de migration en Europe. Elles lui enverront de l'argent pour payer la dette à l'organisation ou pour être remis à leur famille.

D'habitude, les recruteurs offrent aux victimes ciblées la possibilité de travailler et d'étudier en Europe; souvent un travail comme domestique leur est proposé. D'autre part, certaines comprennent bien qu'il s'agit d'un service sexuel quelconque. Les trafiquants demandent de l'argent aux femmes pour organiser le voyage. Puisqu'elles n'ont pas d'argent elles sont obligées de signer un contrat où elles promettent de travailler en Europe comme domestique. En raison des dettes contractées et des menaces

envers leurs familles, les femmes sont contraintes à se prostituer. Malgré le fait que le système est fondé sur l'escroquerie et la force, les Nigérianes semblent être désormais conscientes qu'il s'agit bien de la prostitution. La prostitution à l'étranger est devenue, en fait, une option pour les femmes pauvres au Nigéria.

#### **Le rituel des serments**

L'autre aspect qui caractérise la traite au Nigéria est le lien fort qui s'établit entre la femme victime de la traite et les trafiquants, un lien basé sur des "contrats" rituels qui ont leur origine dans le vaudou. Ces rituels ont lieu à un sanctuaire public au Bénin où dans d'autres lieux où les femmes laissent des vêtements ou d'autres objets personnels. Ces liens et la crainte de punitions physiques (viol, violence, coups) figurent parmi les éléments qui tiennent les femmes dans un état d'asservissement.

#### **Trois niveaux d'asservissement**

- Le premier niveau concerne l'organisation centrée sur la *Mama-Loa* au Nigéria. Les membres de ce réseau préparent et organisent la migration des femmes et les poussent dans la prostitution en menaçant leurs parents et leurs familles et en payant les parents pour leurs filles. Une grande part des profits leur reviennent.
- À l'étranger, la *Mama* nigériane représente un autre niveau. La *Mama* recueille les profits, paie le protecteur local et envoie la plus grande part à son homologue au Nigéria.
- Les messagers qui remettent l'argent aux familles des femmes au Nigéria représentent un troisième niveau. L'argent de l'organisation est recyclé dans le réseau financier criminel: la drogue, la traite, le blanchiment.

<sup>2</sup> Marco A. Grammeina, Coordinator of the Trafficking Task Force, International Organization for Migration - International Conference on New Frontiers of Crime: trafficking in Human Beings and New Forms of Slavery: Verona: 22-23 October 1999.



## Le succès à l'extérieur

Le succès à l'extérieur est un autre stimulant; il s'agit du phénomène des "Italos". Ce sont des femmes qui sont retournées au Nigéria ayant gagné de l'argent comme prostituées en Italie. Ces femmes ont un style de vie plus élevé que les autochtones et elles symbolisent pour les filles locales le succès qui les attend à l'étranger. Parmi ces Italos figurent des recruteurs, ou même des *Mama-Loas*.



### (c) L'histoire d'une fille vendue au prix d'un téléviseur

Lorsque Ngun Chai a vendu sa fille de 13 ans dans la prostitution au prix d'un téléviseur, il a eu un regret - qu'elle ne lui avait pas rapporté plus.

La Chai a découvert que sa fille aînée ne travaillait pas dans une grande ville de la région, comme l'agent qui l'avait achetée avait promis. Elle était contrainte, au contraire, de vendre son jeune corps dans un bordel de Bangkok à une huitaine d'hommes par jour, dont des touristes sexuels des Etats-Unis, de la Grande Bretagne et d'Australie. Elle a pleuré.

Mais ses larmes n'étaient pas pour sa fille. "J'aurais dû demander 10.000 baht (159 livres sterling)", a-t-elle dit, au lieu de 5.000 baht (79 livres). Il nous a roulés, celui-là.

Les Thais habitent une hutte à toit de chaume dans le village de Pa Tek aux abords de Mae Sai, une commune bruyante à la frontière nord de l'état militaire du Myanmar, autrefois la Birmanie.

À ce point la tension monte entre les armées rivales et occasionnellement elle conduit à l'échange de coups de feu au-dessus des eaux boueuses de la rivière Mae Sai qui sépare les deux pays. Pourtant le début des hostilités sporadiques n'a rien fait pour empêcher les deux principaux commerces dans la ville - les drogues et les filles.

Le Fonds des Enfants des Nations Unies estime qu'un tiers des trafiquants dans le Sud-Est de l'Asie sont âgés entre 12 et 17 ans. Beaucoup

sont achetés et vendus à Mae Sai (Ecosse - dimanche, 6 janvier 2002).



### (d) L'histoire des jeunes albanaises

Dans le petit village pauvre de Fushar au nord de l'Albanie les jeunes filles disparaissent. L'adolescente Valentina Bica-ku, fille de Frane Bicaku, s'est volatilisée il y a un an. Depuis cela il n'y a aucune nouvelle.

Gjin Lieshi a perdu deux filles dont l'une avait 15 ans et l'autre 17. Il dit que deux hommes les avaient prises pour les épouser. Les jeunes filles, au contraire, sont devenues prostituées dans les rues d'Italie; la mafia albanaise les aurait introduites dans le pays clandestinement. C'est un événement qui se reproduit presque tous les jours en Albanie, dans presque chaque ville et village. "Il s'agit d'enlèvement dans la plupart des cas, dit Lydia Bici de la Commission Internationale Catholique pour la Migration. Des mineurs sont enlevés de discothèques, de cafés, même d'écoles". Dans certains villages les familles ont cessé d'envoyer leurs adolescentes à l'école, de crainte qu'elles ne soient enlevées et transportées dans un monde inimaginable.

"La plupart des victimes de la traite a moins de 18 ans", a déclaré Sophie Mosko de l'ONG Save the Children. "Dans l'industrie du sexe on cherche des filles de plus en plus jeunes pour éviter le risque du SIDA". Le nombre de prostituées albanaises dans les rues d'Europe s'élève actuellement à 30.000. Dans un pays qui compte seulement 3 millions d'habitants cela représente presque un pour cent de la population albanaise. Il se peut que la plupart de ces prostituées soient entrées en Europe ayant été victimes de la traite en tant qu'enfants.

Il y a deux ans, Mariana Lieshi, 15 ans, a été éloignée de chez elle par un voisin, propriétaire de magasin, sous le prétexte de vouloir l'emmener en Italie pour l'épouser. Pendant trois semaines ses parents n'ont pas eu de nouvelles. Puis ils ont reçu une lettre effroyable dans laquelle Mariana a raconté à ses parents comment on l'avait conduite à Skhoder en Albanie du nord, où celui qui

avait voulu l'épouser lui avait dit qu'il n'y aurait aucun mariage. Son vrai projet était de la vendre comme prostituée.

Quand elle avait rechigné, il avait sorti un couteau et l'avait obligée de le suivre. Comme la plupart des filles destinées à la prostitution, Mariana a été emmenée à Vlore, un port au sud du pays, centre de l'industrie de l'enlèvement. Pour traverser l'Adriatique, 112 kilomètres, il suffit de moins de deux heures dans des bateaux ultra rapides. Selon la police albanaise, les bateaux emmènent plus de quarante personnes à la fois.

Quand elles arrivent en Italie elles sont vendues à un proxénète. Leur âge, leur beauté et leur expérience déterminent le prix. Arrivée en Italie, une jeune fille vierge vaudrait \$10.000, selon Degan Ali de l'Organisation Internationale de la Migration. "C'est un investissement réel". Une ancienne prostituée qui avait été enlevée à l'âge de 17 ans a dit que quoiqu'elle ait gagné quelques \$500 par nuit, le proxénète avait tout pris. Un soir il avait trouvé de l'argent qu'elle avait caché dans son slip; l'ayant droguée, il l'avait rouée de coups jusqu'à lui faire perdre connaissance.

Pendant que Mariana était bloquée en Italie, la tragédie se préparait de nouveau pour la famille Lieshi en Albanie. La soeur de Mariana, 17 ans, a été enlevée, elle aussi, et cette fois une troisième soeur a dénoncé les malfaiteurs. Peu après, a dit son père, Marta a été tuée brutalement. Son corps démembré a été retrouvé dans un sac près de la rivière. Les assassins n'ont jamais été arrêtés (ABCNEWS.com, May 21, 2002).



### (e) L'histoire de Bertha

Bertha est originaire d'une petite ville de l'état de Delta, qui s'appelle Sapele, près d'Edo. Là, elle habite avec sa soeur. La vie est difficile à Sapele, dit-elle. Ceux qui ont des revenus de 5.000 Naira (\$50) par mois sont parmi les riches. Bertha est coiffeuse, mais elle n'a pas encore fini son apprentissage. Cela lui coûte de l'argent - beaucoup même - donc quand un homme, appelé Onome qu'elle connaissait vaguement lui a proposé de travailler avec sa soeur, propriétaire

d'un salon de coiffure en Allemagne, elle fut très intéressée. Bertha gagnerait suffisamment d'argent pour acheter son apprentissage (en d'autres termes "la liberté"). Bertha demanda à sa propre soeur qui lui conseilla d'accepter l'offre. Onome lui donna une feuille avec une adresse à Ikeja, une banlieue de Lagos, et lui dit de chercher une Volvo. Elle prit un autobus à Lagos et trouva la Volvo. Deux autres filles de Sapele l'ont accompagnée à Lagos.

Elles ne connaissaient pas le nom du chauffeur, mais il les a tout de suite conduites au Ghana, profitant du libre accès permis par l'accord de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest (ECOWAS). Elles sont arrivées à Accra à minuit et elles ont été présentées à "M. Shanti" qui a pris les trois jeunes femmes sous son aile. M. Shanti a obtenu un passeport pour Bertha. Elle ne l'a jamais vu, mais elle pense que c'était un vrai passeport avec sa photo. Elles ont dormi à Accra. Puis Bertha est repartie avec M. Shanti à Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire; les deux autres filles devaient suivre plus tard. M. Shanti a dit à Bertha de se faire passer pour sa fille lorsqu'ils ont commencé le voyage en avion pour l'Europe. À l'aérogare Charles de Gaulle à Paris, ils ont pu passer sans aucune difficulté deux contrôles de police où un visage noir suffit généralement pour éveiller la méfiance.

Pour Bertha c'était son premier voyage à l'étranger et elle croyait toujours qu'elle était en route pour l'Allemagne. Ils ont pris un autre avion, cette fois pour Milan. A ce moment-là, Bertha s'est rendu compte qu'elle s'était trompée de pays. "J'ai dit: 'Milan est en Italie, non pas en Allemagne'". Il a répondu qu'il fallait voir quelqu'un mais qu'ils iraient après en Allemagne. Il mentait, bien sûr. Ils ont pris le train à Florence où la soeur d'Onome les attendait. Il s'agissait d'une "Madame", c'est à dire une ancienne prostituée qui avait payé sa dette aux trafiquants et s'était transformée en proxénète. "Bienvenue en Italie!" a-t-elle dit. Bertha a répondu tenace qu'elle voulait aller en Allemagne. La "Grande" - c'est ainsi que Bertha désigne la Madame, était dure. Elle a dit à Bertha qu'elle devait travailler comme prostituée dans les rues. Elle lui a donné des vêtements très décolletés: soutien-gorge transparent et minishort, elle lui a ordonné de se mettre au travail. Bertha a refusé. On l'a hébergée chez une connaissance: c'était l'impasse totale.

Cela aurait pu être amusant, mais c'était terrifiant. Voilà une femme de vingt-trois ans, seule pour la première fois en Europe, sans papiers, souffrant du décalage horaire, sans vêtements convenables. Personne ne lui avait dit de s'habiller pour l'hiver en Europe. Dans la maison il y avait une vingtaine de filles nigérianes, chacune dans un état psychologique différent. "Les unes étaient affolées", a dit Bertha. "Les autres étaient surexcitées et se comportaient en folles". Est-ce qu'elle leur a parlé? - "Non, je ne m'intéressais point à ce qu'elles faisaient. Je ne voulais pas savoir ce qu'elles gagnaient".

Pendant huit jours la soeur d'Onome a essayé d'obliger Bertha à se prostituer, et pendant huit jours Bertha s'est obstinée. Une autre fille qui habitait dans la même maison et qui vendait des T-shirts lui a signalé un groupe à Florence qui pourrait lui venir en aide. Elle a emmené Bertha à une adresse et l'a quittée. Libérée de la Madame, Bertha est restée un mois avec ces Bons Samaritains et puis elle est retournée à Lagos avec un billet payé par l'Organisation Internationale de Migration (OIM), avec une autre jeune femme à qui nous allons donner le nom de Sonia.

Même après sa fuite, l'aventure de Bertha a continué. Quand elles sont retournées de l'Italie, une religieuse catholique, la Soeur Régina et Bisi Olateru-Olagbegi du Women's Consortium de Nigéria (WOCON) les attendaient. Les deux femmes étaient dans la salle d'arrivée lorsqu'une connaissance qui travaillait à l'immigration les a avertis que d'autres personnes attendaient aussi les deux filles. En effet, ils ont vu des inconnus, un homme

et une femme s'approcher de Bertha et de Sonia. La soeur Régina et Olateru-Olagbegi se sont précipitées puis se sont présentées et ont confronté les nouveau-venus, qui appartenaient sans aucun doute au réseau de la traite. Elles ont pris les deux filles sous leur protection et les ont conduites à un lieu sûr, suivi par les trafiquants. Ces derniers ne se sont retirés qu'à quatre heures du matin. Comment savaient-ils que Bertha et Sonia rentraient c'est un mystère qui a pourtant perturbé les deux filles et leurs sauveurs. Sonia, en fait, était tellement terrifiée qu'elle s'est sauvée sur le coup. On croyait qu'elle avait été enlevée ou même tuée. Elle est revenue plus tard, saine et sauve.

Quant à Bertha, elle a décidé de retourner à sa ville natale de Sapele où elle habite sans se cacher. Un des premiers qui est venu lui rendre visite était Onome, qui l'avait recrutée au début et dont la soeur redoutable avait essayé de la pousser dans la prostitution. La soeur avait téléphoné et Onome voulait savoir pourquoi Bertha était rentrée. "Je lui ai dit que je n'aimais pas ce qu'on exigeait de moi. Je devais me tenir au bord de la route". Bertha et Onome s'évitent autant que possible à Sapele. Onome doit savoir que Bertha est en mesure de l'identifier à la bande des trafiquants. Elle serait le témoin clé dans des poursuites judiciaires. Mais Bertha n'est pas encore arrivée à ce point-là. Une enquête prendrait des mois et elle serait en proie à toutes sortes de menaces. Pour le moment, elle essaie de reprendre la trame de sa vie. Mais elle a raconté son histoire à un avocat à Sapele. Si elle est harcelée, il saura à qui il faudra s'en prendre. Onome et sa soeur ne se sont pas tout à fait tirés d'affaire.

## Questions d'Atelier

1. Ayant lu les histoires des victimes de la traite et y ayant réfléchi quels ont été vos sentiments?
2. Qu'avez-vous appris sur la traite? Qui sont les personnes impliquées? Qu'est-ce qui se passe? Quand? Où? Comment cela est-il possible?
3. Écrivez votre définition personnelle de la traite, en commençant par la phrase: "La traite des femmes et des enfants signifie ..."
4. Partagez votre définition avec d'autres et élaborer une définition commune.
5. Lisez la définition des Nations-Unies qui suit et notez les éléments qui figurent dans votre définition et ceux qui manquent.
6. Qu'avez-vous appris en faisant cette comparaison?